

prévoyance, qui l'empêcheront, lui et les siens, de tomber dans la misère et d'avoir recours à la charité privée, toujours pénible et humiliante pour celui qui reçoit.

Mais revenons à la cause du mal en Canada. A l'alcoolisme. Comment l'alcool est-il consommé ? Voilà qui est intéressant à connaître ?

Pour cela, j'ai des chiffres dont je garantis l'authenticité. Je ne parlerai ici, pour appuyer ma démonstration, que de quatre ménages ouvriers, dont j'ai l'observation écrite sous les yeux :

1o.—Ce ménage est composé du mari, ouvrier cordonnier, de la femme, et de quatre enfants, dont le plus âgé a six ans. Le mari gagne \$1.25 à \$1.50 par jour. Les semaines de \$10 sont rares. Ce ménage occupe deux pièces dans une vieille maison d'une rue, que l'on a baptisée du nom de "Avenue", pour lesquelles un loyer hebdomadaire de \$1 est payé. Il se consomme dans cette famille, une moyenne de deux pintes de Whisky en esprit par semaine. Inutile d'ajouter que la misère y règne en maîtresse.

2o.—Une autre famille d'ouvriers de Maisonneuve, composée du père, de la mère et de trois enfants en bas âge, a un salaire de \$12 par semaine pour les faire vivre. Sur cette somme il faut retrancher \$3 pour l'alcool que le père et la mère absorbent quotidiennement. Et grand Dieu ! quel alcool — chose curieuse, ni le mari, ni la femme n'ont jamais été pris de boisson, personne ne l'a vu ivre. — Ils n'ont pas l'aisance, mais ils arrivent à joindre les deux bouts. Si jamais l'homme vient à manquer, gare la misère !

3o.—Un vieux ménage anglais, deux gargon et deux filles. Les garçons ont 20 et 22 ans, ils travaillent tous les deux ; les filles 15 et 19 ans. Les trois enfants les plus âgés travaillent avec le père. Le salaire total apporté à la maison est de \$34 par semaine. Savez-vous ce qui se consomme d'alcool dans cette famille ? Une moyenne de une pinte de genièvre par jour !

4o.—Enfin, un ménage modeste, composé du mari, de la femme et de deux jeunes enfants. Il ne se boit qu'une bouteille de brandy par semaine, le dimanche principalement avec des amis qui viennent à la maison.

Ces observations n'indiquent que ce qui est consommé dans l'intérieur des ménages. Indépendamment de cela, il y a ce que le mari absorbe au dehors, au bar ou à l'hôtel, avec des camarades. J'y ai vu des ouvriers, boire de l'alcool à bon marché, à plein verre, comme l'on boit du vin en France. Encore si il n'y avait que les ouvriers qui se livraient à la boisson à haute dose ?

J'ai voulu rechercher les causes de ces griseries et je me suis demandé, puisque l'ouvrier est si heureux, pourquoi boit-il tant et d'aussi mauvais produits ?

Les causes sont multiples dans les villes et dans les campagnes, car les observations que j'ai prises dans le fond d'un comté au nord de la province de Québec, où j'ai habité pendant plusieurs années, partageant la vie du cultivateur canadien, m'autorise à dire que les raisons de l'alcoolisme sont à peu près identiques.

Pour le moment, je ne m'occuperai que des villes.

Il faut mettre l'habitude de l'alcool, prise dès l'enfance par la faute des parents ; puis l'atavisme par l'exemple du père et de la mère. Il faut aussi mettre en cause le travail abrutissant de la manufacture, où l'ouvrier est réduit à une surveillance, sans qu'il soit nécessaire de déployer des qualités personnelles, qui transforme l'homme en mannequin automate, en machine, désagrégée sa volonté, son énergie. Il n'a pas à vouloir, il n'a qu'à obéir à sa machine, à son métier ; ce sont ces derniers qui conduisent son esprit, ses mouvements.

Il y a aussi, l'atmosphère étouffante et malsaine des manufactures. Les poussières et les odeurs auxquelles s'ajoutent le chaleur suffocante, imprégnées d'émanations de graisse et d'huile surchauffées. Il y a bien d'autres causes particulières à chaque profession, qui engendrent la soif, le désir de boire, mais qu'il serait trop long d'énumérer ici. Pour calmer cette soif qui réclame, les ouvriers ne boivent pas d'eau, car l'eau ne stimule point, ne donne point de forces, ils leur faut "un coup de fort", ça excite et ça fait du bien !

Lorsqu'ils sortent de l'atelier, vous les voyez entrer dans les hôtels pour "payer la traite", ils éprouvent le besoin de boire, pour se redonner l'illusion de la vigueur laissée au travail. La femme de l'ouvrier boit aussi, pour le même motif. Sa tâche est souvent plus longue que celle de l'homme, elle travaille quelquefois à l'atelier et en même temps s'occupe des soins du ménage. Elle n'a jamais de repos. Le samedi et le dimanche pour elle ne sont pas des jours de repos, au contraire. Alors elle boit pour se donner du cœur à l'ouvrage, pour arriver à contenter son homme. Et remplir ses devoirs de ménagère.

A côté de ces causes, il en est d'autres qui attirent l'ouvrier au cabaret, c'est que là il y trouve de la distraction, là tout est propre, il entend de la gaieté, il y voit des collègues auxquels il peut confier ses peines et ses chagrins. Il oublie, pour un moment, la vie avec son cortège de misères.

Mais ici, dans la Puissance, l'ouvrier s'alcoolise surtout pour oublier. Oublier ses peines, ses chagrins, sa misère, son travail, sa servitude, oublier ses deuils, ses disputes de ménage, ses ennuis de toutes sortes. Il boit souvent pour oublier les injustices dont il a été victime et contre lesquelles, sa volonté se révolte. Il noie ainsi sa raison et sa conscience ; il n'est plus à 50 ans, qu'une machine de chair vivante par habitude, agonissant par routine, mais incapable de penser, de vouloir, d'être un individu.

Dr. R. VILLECOURT.

AVIS

Pour éviter toutes dépenses inutiles dans l'administration du JOURNAL POUR TOUS, nous n'envoyons pas de reçus pour les sommes versées pour l'abonnement au journal.

Chaque abonné pourra voir, dès le commencement du mois de janvier prochain, au-dessus de son nom, sur la bande de son journal, deux nombres : le premier correspondra au mois où finit l'abonnement, le second à l'année. Exemple : mai 1907, sera représenté par 5-07 ; juin 1908 : 6-08 ; novembre 1907 par 11-07, etc.

Des Nos. échantillons et des nouveaux bulletins d'abonnement seront envoyés à tous nos abonnés qui voudront faire de la propagande.

Pour faire rire

Jamais de barbe

Un collègue chez le coiffeur est désolé de ne pas voir pousser sa moustache.

—Pensez-vous, monsieur, que j'aurai bientôt de la barbe et des moustaches ?

—Euh ! Euh !

—Pourtant mon père les a l'un et l'autre très fournis !

Alors le coiffeur froid et calme,

—Oui mais vous tenez plutôt du madame votre mère !